L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 20 MAI 1894.

COMÉDIE

I

Charles Dartois était premier commis chez un agent de change.

Son maître le traitait en ami, et ses subordonnés le tenaient en haute estime chose assez rare dans le monde des bureaux.

Ce brave garçon avait, en plus, une bonne place dans le cœur de Mlle Thérèse L....., la belle de la maison, fille unique qui aurait belle dot et plus tard une grosse fortune.

Charles, invité aux soirées de Mlle L....,—soirées familiales par excellence,—n'osait point faire danser Thérèse, qui le désirait bien. Les compliments de circonstance qu'il lui adressait étaient courts. Une seule fois ses yeux rencontrèrent les yeux de la jeune fille; cela le troubla au point qu'il sortit du salon pour l'éviter....

Thérèse, jeune, belle, très-recherchée, pensa qu'elle avait mal placé ses sentiments; elle ne voyait pas le timide qui n'osait, par respect, lever les yeux vers la fille de son maître.

Dépitée, elle accepta un parti qu'on lui proposait, et la première elle annonça au jeune homme cette nouvelle, d'une voix basse et tremblante.

—Je me marie...pourtant!

Combien ce "pourtant" disait de choses de l'amour déçu, des choses qu'une jeune fille ne sait pas ou ne veut pas exprimer!

Quand elle fut partie pour le lointain voyage de noces, au pays du ciel toujours bleu, un vide immense sembla se faire dans le cœur du jeune homme pauvre. Tout d'un coup la passion se déclarait chez lui, violente, martelant sa tête, annihilant sa volonté. Il s'adressa d'amers reproches: mais trop tard!

Il pensa à oublier.

L'obsession de l'amour était de beaucoup plus forte que la volonté de taire ses sentiments, de les refouler. Le nom de Thérèse était partout écrit. Il advint que de ces préoccupations constantes, son travail fut négligé. Il avait un immense besoin d'être seul, de gémir.

Déterminé à tuer ces regrets par les distractions d'un voyage, il fut demander un congé d'un mois à l'agent de change; celui-ci n'hésita pas à accorder ce congé, voyant un visage amaigri qui rêvait les maladies du corps.

Charles partit pour la Provence et s'échoua dans les environs d'Avignon.

II

Un soleil ardent du fin de juillet dorait la campagne, par endroits revêtue d'un splendide vert cru: les maisonnettes riantes étaient encadrées d'arbres dont les fruits jaunes formaient des étages de pendeloques; les ruisselets chantonnaient, courant doucement à la rivière profonde où, vers le soir, s'ébattaient des baigneurs gais; les cigales chantaient à perdre haleine dans les ressants de terrain.

Cœur douloureux et front bas, enviant après la solitude, toujours,—toujours!—Charles Dartois s'en allait par monts ardus de pente, par vaux gazonnés, cherchant au fond des vallées perdues la rustique auberge où pèse, le jour, le silence lourd des cloîtres d'antan, où la nuit rien ne bruit, comme s'il s'agissait d'une tente dans le désert dressée.

L'amour faisait torture à ce pauvre lointain.

Puis, le trop grand calme le fatigua. Il pensait trop. La cité le tenait, offrant la vie active, ses grandes rumeurs, ses plaisirs, qui ne font pas oublier, mais atténuent la portée du souvenir d'une absente.

Il se posa encore le problème avant de quitter l'hôtellerie suspendue au flanc d'un côteau:

—Oublier Thérèse?

La bouche avait interrogé le cœur: il répondit sans hésiter une seconde:

—Non! non! cent fois non!

Mais Thérèse n'était elle pas pour lui à jamais perdue?

Qui sait?

Il quitta les bords de la Durance pour aller à Nice.

Nice! ville enchanteresse, où tout est riche, beau, fleuri. Nice! C'est l'Italie déjà, et c'est encore la France!

Une succession de fêtes fatigua Charles.

La frontière n'était plus qu'à deux pas de lui, et il y avait derrière cette frontière—il comptait sur ses doigts jusqu'à quatre—la Toscane, Florence, l'Arno, et..... Thérèse! Pourquoi Thérèse la dernière? Le blame chez ce timide.

Il se demanda s'il avait le droit d'aller à Florence? de la rencontrer? La voir une fois, lui dire du regard ce qu'il souffrait! Il ne pensait qu'à cela! Il ne voulait que cela! Il lui prouverait au moins qu'il l'avait aimée, qu'il l'aimait encore,—furieusement. Il ne trouva que ce mot pour désigner le degré qu'atteignait sa passion.

Ses bagages hissés sur l'omnibus, Charles partait, quand un garçon d'hôtel lui courut après:

—Monsieur s'en allait sans se dépêche. Un malheur chez les siens, peut-être? Il int vite.

La dépêche disait:

"Venez vite; votre présence est indispensable ici.—DE MORILLAND."

III

M. de Morilland était un vieil ami de sa famille, qui lui avait toujours témoigné le plus vif intérêt.

Il ne se révolta pas il se rendit; mais en tournant le dos aux Alpes, il poussa un gros soupir.

Le train l'emportait.

Il retournait au Nord: les pays que franchissait le convoi lui semblèrent tristes.

Dans le coin de son compartiment, fermait il les yeux qu'il apercevait Thérèse, toujours belle, mais—c'était son épouvante!—au bras de quelqu'un: le mari.

Et pour échapper aux tourments, voulant entasser d'autres idées sur les idées noires qui l'obsédaient, il relisait la dépêche de son vieil ami, M. de Morilland, et il s'arrêtait, devinait sur ce mot: "*Indispensable.*"

En quoi? pourquoi?

Enigmatique en diable, ce mot!

Enfin, le train sifla à l'aiguille d'Arcueil; sur le quai, M. de Morilland attendait.

Les politesses échangées, un break emporta les deux hommes.

Mme de Morilland fit les honneurs du salon au voyageur, avec un tact, une urbanité exquis, et tout de suite elle en vint aux confidences que désirait tant Dartois.

—Une soirée doit être donnée au profit des pauvres. On joue la comédie. Trois petits actes. L'acteur est de la ville; les acteurs en sont; également les actrices. Un malheur nous arrive hier: le premier sujet tombe malade, gravement. Toute la ville se remue, impossible de le remplacer. Une idée nous vient de mon mari: M. de Morilland sait que vous êtes en congé; il télégraphie à votre agent de change, et, votre adresse connue, part la dépêche qui vous fait accourir. Tout le monde compte sur vous pour jouer dimanche soir, c'est-à-dire dans quatre jours. Songez que c'est pour les déshérités!

—Je suis si peu au courant de ce métier, madame....

—Ta! ta! ta! Vous êtes Parisien, ça nous suffit! Vous êtes, qui est mieux encore, observateur, et vous n'aurez pas laissé passer des pièces sans en garder quelque chose. Vous aurez l'honneur de diriger la troupe et vous jouerez, j'en réponde, en.... Delaunay.

—C'est me faire trop d'honneur!

—Non. Vous trouverez votre rôle sur ce guéridon. Le dîner est servi. Offrez-moi votre bras. Plus un mot de défaite maintenant.

—Au moins, dites-moi quelle est la personne qui me donnera la réplique?

—Rassurez-vous: c'est la plus charmante des jeunes filles d'ici: Mlle Thérèse Boutry.

—Elle s'appelle Thérèse?....

Et Charles ne put réprimer un cri:

—Oh!....

IV

Le soir, il fut présenté à la jeune fille.

Elle était venue accompagnée de sa mère, amie d'enfance de Mme de Morilland, veuve depuis quelques années.

Le visage charmant de Thérèse, ses beaux yeux noirs, son maintien fièrent que Charles fut conquis, presque tout de suite. Et ce qui l'attirait davantage, c'est qu'elle ressemblait à Thérèse L.... Brune comme elle, vive comme elle!

La pièce à jouer était l'éternelle comédie qui débute par des refus de papa grincheux à projet de petite fille qui veut époux de son choix, qui se prolonge par des interventions invraisemblables, et finit, après de pathétiques traverses, par un beau mariage.

Les répétitions étaient fort avancées. Elles avaient été fort mal dirigées. Charles remit tout à sa place. Les vieillards de "circonstance" n'eurent plus de voix juvéniles; les gestes à la marionnette furent rigoureusement proscrits; chacun dut marcher selon son âge et son rang; jusqu'aux toilettes des dames qui eurent à subir certaines modifications, absolument nécessaires, tant au point de vue de la correction que de l'effet pour l'œil du spectateur.

Thérèse aida beaucoup le jeune homme à former les comédiens. De cette communauté d'études, d'un échange d'impressions, ils s'estimèrent d'abord. Lui avait besoin d'oublier; l'autre, de penser. Ils oublièrent et pensèrent.

Une scène qu'ils adoraient venaient au deuxième acte de la pièce. Scène d'adieu: elle les inspirait. Découragé d'être pour la dixième fois éconduit, place son front à l'épaule de celle qu'il a faite sa fiancée devant Dieu. Les conventions du théâtre accordent une minute pour rendre cette scène; ils la prolongèrent plus longtemps, et le mot: "Adieu!" sortait avec peine de leurs lèvres.

Qui était aux nues? C'était M. de Morilland. Il avait entreprie de marier son ami Dartois; vingt fois il s'était heurté à des refus. Cette fois, il pensait réussir, car la comédie avait été inventée pour cela; le premier acteur avait abandonné sa place pour cela. Thérèse n'était pas dans le secret, il est vrai, mais sa nature impressionnable devait l'amener à s'éprendre de son compagnon de théâtre.

Après la répétition générale, M. de Morilland ramenait le jeune homme.

—Trouvez-vous pas que Mlle Thérèse est adorable dans son rôle? dit Charles.

—Adorable, en effet!

—Nous lui devons tout notre succès.

—C'est bien flatteur pour elle.

—Les éloges que je lui donne sont au-dessous de ceux qu'elle mérite.

—Vous vous engagez, mon ami; prenez garde, car je lui vois pour vous une grande sympathie.

—Que vous me rendez heureux!

—Vous déclarez y répondre, n'est-ce pas? Oui. Eh bien! jouez demain la comédie, et je me fais fort d'obtenir une seconde représentation dans six semaines.

V

Charles ne vit plus, ce soir-là, Florence qu'en des lointains: Thérèse L..... était à jamais perdue pour lui.

—Qu'elle aille à sa destinée! se dit il; je n'ai plus le droit de me mettre sur son chemin!

Thérèse Boutry pensait aussi.

Dans sa chambre les cheveux épars, le cou et le buste comme noyés, dans les mousselines, elle pensait que le lende main, après la représentation, M. Dartois regagnerait Paris, ce Paris regrédé de province comme le gouffre glouton où tout se perd, où l'oubli est la loi prédominante; elle resterait avec au cœur un amour profond qu'il lui faudrait taire, pour le traîner comme une croix lourde, sans espoir que finisse jamais le chemin de son calvaire, à moins qu'étiolée, elle ne mourût d'ennui et de désespérance.

Si elle avouait à sa mère! Ma's non! Elle avait peur d'être grondée.

L'aube la surprit près de son lit blanc, non défait. Son visage était pâle. Comme elle voulait être belle pour paraître en scène à côté de "lui", le soir, elle ferma ses rideaux et appela le sommeil.

Ils jouèrent devant une salle comble. La scène des adieux fut bisée. Au dernier acte, on applaudit cinq fois les interprètes par d'éclatants bravos.

Thérèse rentra chez elle au bras de sa mère.

Charles Dartois, fort occupé, ne lui avait adressé, pour remerciement de sa collaboration, qu'un salut correct.

La pauvre enfant passa la nuit à dévorer ses larmes et à soupirer.

VI

Le lendemain, M. de Morilland se présentait chez Mme Boutry.

—C'est le théâtre qui m'amène, chère madame. Comme la comédie d'hier a été jouée à la perfection, surtout par les deux premiers rôles, il serait dommage qu'on s'arrêtât en si beau chemin. Donnez-vous votre "satisfactio" pour une seconde représentation?

La veuve connaissait un peu les intentions de M. de Morilland: elle sourit.

—Je vous comprends, quoique vous ne parliez qu'à demi-mot, cher monsieur; avant de vous répondre, j'ai à obtenir l'assentiment de Thérèse.

—C'est juste: vous permettez que j'attende?

Mme Boutry sonna et pria qu'on fît descendre sa fille; elle dit à Thérèse, qui venait d'effacer les traces de larmes récentes:

—Ma chère enfant, notre excellent ami veut faire de toi une artiste.... Tu as bien joué pour les pauvres qui te remercient, et M. Dartois sollicite la représentation d'une comédie en trois tableaux qui se passeront..... à la mairie, à l'église, et à Paris. Veux-tu du temps pour réfléchir à cela?

Thérèse se jeta au cou de sa mère, l'embrassa follement, et lui murmura à l'oreille:

—Oui, j'accepte!

—M. Dartois, reprit M. de Morilland, possède vingt mille francs, ses économies, une situation d'avenir; fait-il ajouter qu'il adore votre Thérèse?

—Monsieur de Morilland, nous sommes une fois de plus vos obligées, dit la veuve; allez vite dire à votre protégé que le dîner des fiançailles aura lieu ce soir.

EDOUARD GACHOT.

JOSETTE ET GUSTOU

I

Josette, la jolie blonde, habitait avec sa mère une maison recrépie, sur la place du village; aux heures de repas, elles vendaient de l'huile, des bougies et des légumes, et, le reste du jour, confectionnaient des fichus et des robes.

Comme toutes ses compagnes, Josette avait conquis un amoureux, le fils d'un fermier, Auguste, qu'elle se plut à baptiser "Gustou". De deux ans plus âgé qu'elle, il était brun comme l'écorce du micocoulier, robuste à pocher douze heures de suite, dégourdi comme un chat. Ils s'aimaient beaucoup, beaucoup, et les parents laissaient faire.

En hiver, Gustou venait passer la veillée chez Josette, au coin de l'âtre; ils se racontaient les menues choses de la journée, jouaient aux cartes avec la mère et se donnaient des baisers en cachette, bien vite, quand la maman, qui ne voulait rien voir, détournait la tête ou se levait pour vendre quelque marchandise dans le magasin. En été, Josette, accompagnée de sa mère, gagnait la ferme, à cinq cents pas du village. Toujours Gustou les attendait au bout de la route. Dès qu'il apercevait les deux femmes, il accourait, prenait Josette au bras, et, gazouillant comme des moineaux, les promis s'avançaient vers la ferme si hospitalière, au fond de la vallée, en son nid de verdure, dans la pénombre dorée du soir.

Alors, sous la treille, tandis qu'accoudés à la poisseuse table de bois les vieux causaient d'affaires graves, eux, se croyant seuls au monde, songeaient aux félicités de leur prochain mariage. Souvent Josette reposait son front sur l'épaule de Gustou, lequel avec une indolence ravie caressait les frisures de ses blonds cheveux. Et ils ne se disaient rien, pénétrés d'une ivresse, en la tiédeur de la nuit, frémissants d'une angoisse; les étoiles, brillaient à travers les guipures de la treille semblaient déjà fleurir leurs rêves.

En toute saison, le dimanche et les jours de fête, Josette dînait et soupait à la ferme, près de Gustou.

Ce jour de repos, ils allaient ensemble, bras à bras, à l'extrémité du jardin potager, après des rayons de légumes, après la vigne et la luzerne, dans un carré de terre qu'ils avaient choisi par un caprice d'enfants, et qu'ils avaient planté de lilas et de rosiers. Puis, ensemble, ils distribuaient la pâture aux canards et aux poules. Et ces occupations et cette promenade dans le jardin leur donnaient une joie pure, la joie précoce de penser au foyer, d'entrevoir la destinée de travail et de calme qui les attendait comme une route bordée de grands arbres clairs et remplie de soleil.

II

Le tirage au sort dérangea tous les projets.

Gustou dut quitter le pays.

On l'envoya loin, bien loin, en Provence, après Marseille, dans une ville où certainement Josette ne pourrait jamais se rendre.

Mais Gustou savait écrire. Tous les quinze jours sans faute, il donna de ses nouvelles, dans une longue lettre, barbouillée à plusieurs reprises dans un coin de chambrée, sur le lit, pendant que les camarades dormaient ou fumaient en bavardant très-haut, avec des rires. Josette lisait, relisait ces longues pages tachées d'encre, froissées par les gros doigts de Gustou; elle les pressait contamment avec elle, serrées contre son cœur, sous les foulards du corsage.

Qu'il devait être beau, Gustou, avec le shako, le pantalon rouge, la tunique aux boutons de cuivre, le sabre, les grands bananes! Plus beau que le général, certes! Le général, d'après Gustou, était vieux, sournois, trapu, rond comme une barrique.

Au premier de l'An, Josette reçut le portrait de son fiancé.

Oh! un portrait magnifique! Gustou en habit de soldat! Il avait même embelli, Gustou. Des moustaches noires se détachaient sur une physionomie joviale, les yeux brillaient de jeunesse et de santé, la poitrine bombait légèrement, pleine de force.

Josette, plus que jamais impatiente de revoir son promis, lui manda cinq lettres successives, et tellement qu'il fut effrayé.

III

La guerre de Tonkin éclata; Gustou s'embarqua bientôt, avec son général.

Le Tonkin! Où est-ce donc ça. Est-ce qu'on en revient?

On eut beau lui assurer que ce pays n'était pas très loin, qu'en deux semaines de bateaux qui contenaient plus de monde que les villages, et aussi solides sur la mer que des maisons sur la terre, y transportaient des régiments, des chevaux et des canons, Josette se désespéra, ne consentit plus à croire à son bonheur.

Elle acheta une robe noire, des pantures de denil. Quand le facteur, un soldat, lui remit, au matin, en souriant, des lettres datées de là bas, de cette terre de pirates, Josette s'étonna autant que si le soleil se fut levé tout-à coup au milieu de la nuit. Alors, elle se décida de nouveau à espérer.

Gustou, pour lui donner du courage sans doute, s'émerveillait des pays d'Orient, doués d'une opulente lumière, de floraisons bizarres, de villes blondes et parfumées.

On se battait avec entrain, on s'amusait aussi, sans oublier le village, la ferme, le petit magasin de Josette; après des étapes nombreuses dans un pays sans cultures, après des combats dont l'imprévu intéressait le paysan, les régiments se mettaient à chanter et à rire, promenant à travers les peuplades vaincues l'esprit et l'âme du peuple de France.

Aussi Josette, orgueilleuse de son fiancé, trottinait par le village, montrait ses lettres aux portes des gens, s'excusant de son âge, aux femmes surtout, qui écoutaient avec admiration et se regardaient, sans rien dire.

Mais Gustou fut blessé!

Les lettres cessèrent: Josette pleura bien fort. Elle aussi voulait mourir. A la ferme, elle arracha les lilas et les rosiers qu'ils avaient élevés ensemble.

Puis la nouvelle se répandit que la paix était signée. Il n'y avait plus de pirates peut-être. On ajoutait que les blessés réintégraient la patrie par les premiers convoiés.

C'était vrai; deux semaines s'écoulèrent, et Gustou, un beau matin d'avril, débarqua à Toulon, où il séjourna longtemps encore à l'hôpital militaire.

Josette se désolait de ne pouvoir le rejoindre et le ramener dans leurs montagnes. Elle n'avait pas assez d'argent pour entreprendre le voyage. Enfin, le général permit à Gustou d'aller se reposer trois mois au pays.

Quelle joie dans tout le village!

Josette accourut à la gare de la ville, très-loin, après des collines et des plaines, au-devant de son fiancé; on avait attelé la charrette de la ferme, pour ce grand événement; on l'avait lavée, brossée comme un salon, on l'avait enveloppée de feuillages et de lierres, et la mule grise, pompeusement parée de rubans et de fleurs, cheminait avec sagesse, par les campagnes ensoleillées qu'elle n'avait jamais parcourues et que Josette trouvait merveilleuses aujourd'hui.

Gaston avait réservé, lui aussi, une belle surprise.

Il arriva décoré de la médaille militaire: son général l'avait ennobli de sa propre décoration le jour où le brave, blessé au dessus du cœur, avait planté sur une forteresse le drapeau du régiment.

Les deux amoureux s'embrassèrent devant la foule recueillie. Josette frissonnait, heureuse comme une reine, fière comme si elle eût possédé un dieu. Gustou devint le héros du village.

Ensuite, on au plus tard, le lendemain des noces, Josette et Gustou rangèrent sur la console de leur chambre, à droite et à gauche de la couronne d'orangers, sous des globes de verre, les deux médailles du soldat, celle du Tonkin et la croix militaire: ces titres de noblesse étaient là comme un orgueil et un exemple pour leurs enfants, qu'ils espéraient déjà, encore plus beaux que Josette et plus forts que Gustou.

GEORGES BEAUME.

La Meilleure Médecine.

J. O. WILSON, Entrepreneur et Constructeur, Sulphur Springs, Texas, parle en ces termes des **Pilules d'Ayer;**

"Les Pilules d'Ayer sont la meilleure médecine que j'ai jamais essayée; et à mon avis on ne peut pas recommander de meilleur remède. J'en fais usage dans ma famille, je les recommande à mes amis et j'en prends moi-même depuis plus de vingt ans. A ma connaissance certaine, de nombreux cas des maladies ci-dessous ont été complètement

Guéris d'une manière permanente

par l'usage seul des Pilules d'Ayer: Frissons de trois jours, fièvre sourde, fièvre bilieuse, migraine, rhumatisme, dyssenterie, dyspepsie, constipation, et rhumes violents. Je sais qu'un usage modéré des Pilules d'Ayer, continué pendant quelques jours ou quelques semaines, suivant la nature de la maladie amènera une complète guérison des affections que j'ai citées ci-dessus."

"Je vends des médecines depuis huit ans, et je puis dire en toute sûreté que les Pilules d'Ayer donnent de meilleurs résultats qu'aucune autre pilule que j'aie jamais vendue." — J. J. PERRY, Spottsylvania C.H., Va.

Pilules d'Ayer

Préparées par le Dr J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Chaque dose est efficace.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 1er Mai 1894.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du DOUBLE Tonche-bartrain, à la tête de la rue Champs Elysées.

Tous les jours (excepté les dimanches et mercredi) à l'arrivée du train de 4 heures P. M.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau est le temps le permettant.

EXCURSIONS:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les Dimanches et Mercredi par le steamer.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue 91rod.

W. G. COYLE & CIE., Agent
30avril. No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.
Et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, (valable 60 jours).

1re classe, $160. 2me classe $116.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit:

LA BRETAGNE, Rupé, samedi, 19 mai
LA GASCOGNE, Marcilli, samedi, 26 mai.
LA BOURGOGNE, Lebeuf, samedi, 2 juin

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine.....$80 et $100
et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.....$60
Entrepont, $35 et au-dessus.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST.
Agent général du Sud,
45 rue Baronne

CROMWELL STEAMSHIP CO.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Steamers:

HUDSON.....Mercredi, 23 mai.
KNICKERBOCKER.....Mercredi, 30 mai.
LOUISIANA.....Mercredi, 6 juin.

Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.

Assurance de Marine sur Cargaison au Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les Points de la Nouvelle Angleterre et de l'Etranger.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser
ALFRED MOULTON & CO.
4 mrs—1 an Rue Carondelet No 41

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

SCIENTIFIC AMERICAN.

thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. $3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, $2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address

MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

AFFECTIONS D'ESTOMAC, SANG PAUVRE ANÉMIE, MANQUE DE FORCES FIÈVRES ET SUITES DE FIÈVRES

QUINA-LAROCHE

PARIS 22, rue Drouot. SIX MÉDAILLES D'OR RÉCOMPENSE DE 16.600 Fr. NEW-YORK Fougera & Co

Quinium Labarraque

VIN FÉBRIFUGE *TONIQUE ET DIGESTIF*

« Le QUINIUM LABARRAQUE est le résumé, la condensation de tous les principes actifs du Quinquina. Quelques grammes de Quinium produisent le même effet que plusieurs kilos de Quinquina. »
ROSIQUET, Professeur à l'Ecole de Pharmacie de Paris.

« L'administration du Quinium, continuée pendant quinze jours, un mois et même plus, selon le degré de détérioration physique auquel les malades étaient parvenus, a produit une *tonification graduelle*, une *augmentation de puissance digestive* et, par suite, un mieux-être si rapide qu'on ne pouvait douter de l'action du Quinium. »
(*Annuaire de médecine pratique.*)

NOTA. — En raison de son énergie et de la capacité des flacons, ce vin est d'un prix modéré et moins cher que la plupart des produits similaires. Il suffit, en général, d'en prendre un verre à liqueur après chaque repas.

PARIS, 19, rue Jacob — Maison L. FRÈRE A. CHAMPIGNY & Cie Succr — 19, rue Jacob, PARIS
ET DANS LA PLUPART DES PHARMACIES DE TOUS LES PAYS

Bulletin Financier.

Samedi, 19 mai 1894.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,034,570 00	$116,063 00
Même temps la semaine dernière	1,274,491 00	143,760 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable et les prix sont faciles.

Papier exceptionnel	7@8
Bons	8@—
Prêts sur garanties collatérales	5@
Time do do	4@5
Papier hypothécaire	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—	
Souverains Victoria	$4 80@4 90
20-francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97@97⅛c
Argent mutilé américain, par os	55@60
Dollars mexicains	51⅛@53
Sols péruviens	51⅛@53
Pesos chiliens	51⅛@53
Argent anglais, par £	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18⅛@19⅛

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 2.
Consols pour l'argent 100 7/16.
PARIS—
Rentes 101.20.
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 29⅛d.

CHANGE.

REISCHMARKS—95 5/16.	
Les STERLING est stable	
Commercial (60 jours)	486⅛@487
Traites de banques (60 jours)	488⅛
Les FRANCS sont stables.	
France de commerce (60 jours)	5.17⅛
Traites de banques (60 jours)	5.15

LE CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce $1 50 de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant l'appel de 11 A. M.

30 actions Mechanic & Traders Ins Co	80

Après l'appel de 11 A. M.

25 actions Firemens Ins Co	14
30 actions N. O. City Ins Co	113
10 actions St Charles St. RR	57

Entre les appels de 11 A. M et de 2 P. M.

5 actions N. O. Ins. Association	10⅝

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur en banque	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15⅛	....
Canal & Banking Co	100	....	....
Citizens'	100	....	....
N. O. Co-operative B'k'g Ass	25	20⅝	....
Germania National	100	....	205
Germania Savings	100	275	....
Hibernia National	100	....	201
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	160	170
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	....	....
People's	50	....	....
State National	100	83	....
Traders'	100	....	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	355	....
Provident Savings	....	92	....
Teutonia Savings	....	92	100
United States Savings	....	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.	100	....	....
Firemen's	50	....	16⅝
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins.	100	85	....
Home Ins.	100	....	....
Lafayette	100	83	....
Merchants Ins. Co	100	....	76
Mechanics' and Traders	100	....	....
New Orleans Ins. Ass	50	16⅝	17⅛
Southern Ins. Co	100	....	....
Southern Ins. Co	100	83	....
Teutonia	100	126	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	127	130
Crescent City	100	81	90
Canal and Claiborne	100	42	....
New Orleans City	100	110	114
Orleans	50	....	50
St-Charles Street	50	56⅝	59
Pontchartrain & Carrollton RR	....	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	45	47⅝
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Matarie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	114	115
N. O. Waterworks Co	100	....	....
N. O. Brewing Ass	100	57⅛	61
Jackson Brewing Co	100	101⅝	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Gauge & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S dard Fleas En. Co. of Chicago	10	30c	90c
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand.	....	....	....
Edison Elec. Co	....	....	....
Louisiana Fertilizer Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varis. Theatre	....	....	....
Graham F. & Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....	....
C. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb	....	....	....
Washington Artillery Bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols	97⅛	97⅛	....
Consolidated Bds	....	....	....
Levee Ds.			
Atchafalaya Levee Bds	90⅝	91⅝	....
Bossier Lev. Bds	....	88	....
Caddo Levee Bonds	....	90	....
5th District Levee Bds	....	....	....
Lafourche Lev. Bds	94⅛	96⅝	....
Lake Borgne Lev. Bds	....	....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs	....	....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs	84⅛	....	....
Red River L. B. 10 yrs	86	91	....
Red River Atch. & B. B. Bds	87⅛	90	....
Tensas Basin Bonds	87⅛	90	....
N. O. City 6 per cent 5s	....	100	....
Bons de ville.			
Premiums	164⅝	165⅛	....
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
City 4s	101⅛	101⅝	....
Extended Consol	....	....	....
Extended Grossman	103⅛	103⅝	....
Extended 6's Park	....	....	....
City 7's	....	3⅝	....
City 7's, new	....	3 5/16	....
City 7's, gold	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	113⅝	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech. Dealers and Lumb	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Canal and Clald. St. R. R. mort	....	....	....
L. St. L. & M. O. R. R. Co	....	....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds	....	....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's	115	118	....
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort	82	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st	100	....	....
Crescent City RR. new	100	....	....
N. O. City Railroad Co. mort 6s	114	120	....
St-Charles St. RR. Co. mort. '97	....	....	....
Carrollton RR. 1st mort. '97	....	....	....
Carrollton 2nds 12 yrs	....	....	....
Carrollton 13 yrs	....	....	....
Carrollton 14 yrs	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds	98	100	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Cherokee mort. Bon la	....	....	....
Ryton Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Rosa S. Cotton Press mort	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....	....
Hypothécaires et warrants.			
Police certificates	....	....	....
School certificates	11	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....	....
Unsold State coupons No 12	....	....	....
State school warrants	....	....	....
Preferred Mexican	....	....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 250 balles et 350 à arriver.

Le marché est stable.

Les c